

*Des livres*

Jean-Philippe Raud Dugal  
21 novembre 2008

## **Pékin (Marco Paoluzzo)**

Marco Paoluzzo, Pékin, Favre, 2007.



Marco Paoluzzo vient de nous offrir un voyage entre ombre et lumière en Islande. Quelques mois avant les Jeux Olympiques, il est parti à la découverte d'une ville mythique en pleine mutation. Le parcours du photographe dans la ville et ses périphéries ressemble fort à un chemin de découvertes, un rite initiatique qu'il nous fait partager. L'instantanéité de quelques clichés participe à la découverte de la ville. Ici, aucune prétention à faire des photographies d'une pureté formelle mais l'envie de montrer des moments volés et asynchrones autant que nous donner à voir la réalité d'une ville magnifique mais soumise à une intense pollution.

Pékin une ville vide d'habitants ? Vide de sens ? Les premières photographies autour de la place Tien An Men donnent un sentiment d'absence et de solennité qui contraste avec les Hutong, caractérisés par des rues pavées, traditionnelles, qui se trouvent à proximité et qui sont menacées de disparition.



**A Liulichang. Marco Paoluzzo, "Pékin" publié par les Editions Favre, 2008.**

Elles sont caractéristiques du Pékin ancestral avec ses petites échoppes traditionnelles, un travail informel qui perdure et des voiries en terre battue qui interdisent une motorisation moderne. Les clichés illustrent le délabrement, l'insalubrité de ces espaces qui n'entrent plus dans les plans d'une société en plein développement. La population vieillissante symbolise cette dichotomie sociétale. Ces Hutong représentent ainsi l'Autre Chine, celle des populations qui passent à côté du rêve moderniste. Ce qui apparaît aujourd'hui comme les stigmates du passé est symbolisé par une affiche servant à chasser les mauvais esprits, déchirée de toute part, dont on a tenté d'effacer la présence à l'opposé d'une société qui se veut rationnelle et qui se méfie des peurs populaires.

L'auteur nous propose une mise en abîme de ces changements en cours dans la capitale chinoise en nous faisant parcourir les artères ultra-modernes qui ont remplacé les Hutong. Ici, point de rues poussiéreuses, de vélos et de vieillards inactifs mais des rues larges à l'occidentale, de grandes enseignes mondialement connues et la multiplication d'espaces qui en font le temple de la consommation moderne et ostentatoire. De même, les activités proposées aux passants font appel à ce que Sylvie Brunel a brocardé dans son ouvrage consacré à la disneylandisation du monde. Cette société consumériste, plus impersonnelle qui jouxte les hutongs semblent déterritorialisée, déconnectée de ses anciennes fonctions.

Les photographies très belles mais plus traditionnelles de la Cité interdite apparaissent très rapidement vides d'humanité. On reconstruit le passé avec le port d habits traditionnels, la volonté de favoriser une impression de forteresse. On retrouve la même thématique pour les clichés du Palais d'été ? Ce dernier apparaît pourtant comme un oasis de quiétude au sein

d'une marée urbaine et vibrante. De même, l'auteur nous convie à la découverte de l'art. Le maître mot ici est l'éclectisme entre art officiel glorifiant le régime, art traditionnel mis en scène au théâtre et art avant-gardiste internationalement reconnu. En outre, nous découvrons, à l'instar du Japon, un réel syncrétisme religieux comme cette mariée au pied d'une église mais aussi, les rites liés à la pratique du bouddhisme. Mieux encore, les parcs semblent scander la vie sociale à travers les spectacles du cirque, de musique traditionnelle, les chants et les exercices gymnastiques en commun. Ainsi, nous accédons à la découverte d'un portrait intime d'une ville qui sait vivre au rythme de ses traditions et de ses vertigineuses mutations. Enfin, le passé mais aussi les espaces urbains sont appropriés par le régime communiste comme sur la Grande Muraille les différents statuts de Mao. Cette propagande se retrouve en filigrane dans une large partie des photographies.

Marco Paoluzzo nous invite ensuite à observer les forts contrastes urbains bases de toute différenciation socio-spatiale. La ville nouvelle dotée d'une architecture futuriste, du water Cube, la piscine olympique, mais aussi la construction de l'opéra de Jean Nouvel qui marquent la volonté d'entrer dans la mondialisation et de faire figure de ville monde. Elle se doit ainsi d'être la vitrine de la réussite chinoise. Les photographies montrent ainsi un contraste majeur entre l'ancien qui est détruit pour le bien du capitalisme triomphant et les grandes tours de verre. Toute la ville est en chantier. Un des enjeux majeur est visible : comment limiter la mobilité alors que se construisent de multiples périphériques réticulaires. Le prix à payer est fort : une pollution permanente que l'on retrouve partout, presque obsédante.

Les « instants volés » par Marco Paoluzzo sont l'occasion de montrer l'évolution d'une société longtemps soumise à une politique d'inspiration totalitaire. Des coiffeurs de rues aux jeunes filles post-modernes, ils expriment parfaitement les contrastes au sein d'un pays qui se cherche encore près de 30 ans après l'ouverture prônée par Deng Xiaping.

Compte rendu : Jean Philippe Raud Dugal